



Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an, 15 frs

Six mois, 8 frs

DESCLEE DE BROUWER

Editeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS.

LA Société de Saint-Augustin, personne ne l'ignore, a été la première à faire revivre non seulement la saine tradition dans l'imagerie religieuse, mais encore les principes de l'ancien art décoratif, et toutes ses éditions jouissent aujourd'hui d'une vogue toujours croissante.

Elle était toute désignée pour donner au *Coloriste-Enlumineur* son véritable aspect et le conduire au but que nous nous proposons, grâce à sa puissante organisation, aux nombreux modèles qu'elle possède et aux artistes qu'elle a dressés dans ses écoles, dirigées par des maîtres dont les œuvres artistiques et littéraires sont les guides les plus sûrs pour ceux qui cherchent la grâce unie au style, le beau tel que nous l'ont légué les artistes croyants du moyen âge.

Notre rôle plus modeste se borne à initier les lecteurs du *Coloriste-Enlumineur* aux secrets professionnels, aux tours de mains, aux procédés dont se servaient ceux dont les œuvres font notre admiration et qu'on ne peut copier ou suivre qu'en s'aidant des connaissances techniques qui faisaient leur force.

Nous prions donc les personnes qui voudront bien nous prêter leur attention, d'être indulgentes pour la forme, de s'attacher moins à celle-ci qu'au fond, dont l'objet est de décrire sans restriction des connaissances

acquises par une longue expérience et une pratique constante des arts du moyen âge.

Notre unique prétention est d'être clair dans l'exposition de nos moyens ; qu'il s'agisse de l'enluminure, de la miniature, des vitraux ou des émaux, nous sommes certains qu'en suivant exactement nos prescriptions, nos lecteurs obtiendront des résultats sérieux et durables.

A notre expérience personnelle, nous joindrons celle des autres, mais en citant les sources où nous aurons puisé, nous renseignerons exactement nos abonnés sur tous les procédés connus que nous aurons expérimentés ; sans parti-pris, sans nous laisser influencer par aucune considération étrangère, nous signalerons les avantages et les défauts que nous aurons observés au cours de nos expériences ; en un mot, nous mettrons les personnes désireuses de pratiquer, en garde contre les difficultés, les accidents qui pourraient compromettre leurs œuvres.

Nous leur éviterons de la sorte, les échecs, et par suite les découragements auxquels elles s'exposent en travaillant sans méthode précise à laquelle elles puissent demander l'aide nécessaire pour guider les premiers pas dans l'inconnu.

Nous ne négligerons aucun moyen. Les détails les plus infimes en apparence ont leur importance, et nul ne peut faire œuvre qui dure, s'il n'est préparé par une étude sérieuse des procédés et moyens propres à parer aux accidents nombreux que l'emploi des gouaches et des ors réserve à ceux qui veulent en faire l'application sur le vélin et le parchemin.

Nos modèles seront pour nos lecteurs,

des guides sûrs, tant pour le document proprement dit que pour la pureté de style qui a présidé aux compositions modernes ; nous n'aurons donc pas à nous en préoccuper dans la première partie de notre cours ; nous éviterons d'empiéter sur ce domaine qui appartient à nos collaborateurs compétents et nous diviserons nos articles en chapitres, dans l'ordre suivant :

- 1^o de l'atelier
- 2^o de l'outillage
- 3^o la matière première
- 4^o les couleurs
- 5^o l'or et l'application générale des métaux
- 6^o la miniature (son application aux livres)
- 7^o la miniature sur ivoire, etc...
- 8^o l'ornementation
- 9^o considérations générales.

Nous appuyerons nos démonstrations de croquis intercalés dans le texte, afin de rendre ce dernier plus clair et nous sommes convaincus que nos éditeurs ne négligeront rien pour nous faciliter notre tâche.

L'Atelier.

EN principe nous sommes de ceux qui préfèrent la sobriété dans l'ameublement et l'ornementation : l'aspect sévère convient mieux au genre dont nous nous occupons, parce que l'œil moins distrait par ce qui l'entoure, perçoit mieux les délicats détails qui sont le charme même de l'enluminure. D'ailleurs, avec le luxe et le confort moderne, le milieu est rarement en harmonie avec l'occupation de l'artiste.

Entourons-nous, si nous voulons faire œuvre originale, d'accessoires qui puissent nous inspirer dans la conception de nos travaux. Nous n'aurions que l'embarras du choix, pour appuyer notre opinion, si nous voulions reproduire les ateliers d'artistes célèbres que la photographie a popularisés en ces dernières années.

L'enluminure, œuvre d'imagination, demande donc autant que les autres genres, l'application de cette théorie. Si nous nous reportons vers le passé, nous verrons ces artistes, auxquels nous sommes redevables de tant d'œuvres exquises, travailler dans la cellule austère du moine, ou bien encore les imagiers des rois et des princes élaborant dans leurs COMPTOUERS sévères, ces merveilles que nous retrouvons dans les épaves de la *librairie* de Charles VI ou de celle du duc Jean de Berry.

Une grande baie, donnant passage à une lumière filtrée par des mises en plomb qui atténuaient la brutalité des murs badigeonnés à la chaux, un ameublement sommaire tranchant vivement sur la blancheur des murs, leur suffisaient ; et cependant ne restons-nous pas toujours en admiration devant leurs productions, ne sommes-nous pas confondus de leur abondance ?

Quand a-t-on produit œuvre aussi parfaite ? Où trouve-t-on pareille profusion de riches détails, pareille minutie d'exécution, pareille unité de style, pareille perfection en un mot et qui fait qu'aujourd'hui, pour produire du nouveau nous avons encore recours à ces vieux maîtres, et nous leur empruntons sans mesure ?

Nous conseillons aux enlumineurs et aux miniaturistes de choisir, autant que possible, leur installation orientée vers le Nord, sobre d'ameublement, crue de tons ; on évite ainsi la poussière pernicieuse qui est l'ennemie du miniaturiste.

Point de meubles inutiles, de l'ordre, (il s'agit de gagner du temps dans des travaux aussi longs et aussi minutieux) chaque chose à sa place afin d'avoir tout sous la main à chaque instant.

Ces recommandations peuvent ne pas être du goût de tous ; les femmes du monde qui ont l'habitude de l'élégance et le culte du bibelot auront quelque peine à se priver de ces petits riens inutiles. Au demeurant on

peut passer outre, mais qu'on n'oublie pas que le bibelot doit être épousseté, que l'époussetage c'est la production de la poussière et qu'encore une fois la poussière est notre ennemie. On le comprendra mieux quand nous arriverons à la partie technique, à la révélation des procédés, lorsque pour un rien, un atome tombé sur une figure minuscule par exemple il faudra recourir au grattage, retoucher l'ouvrage auquel nous

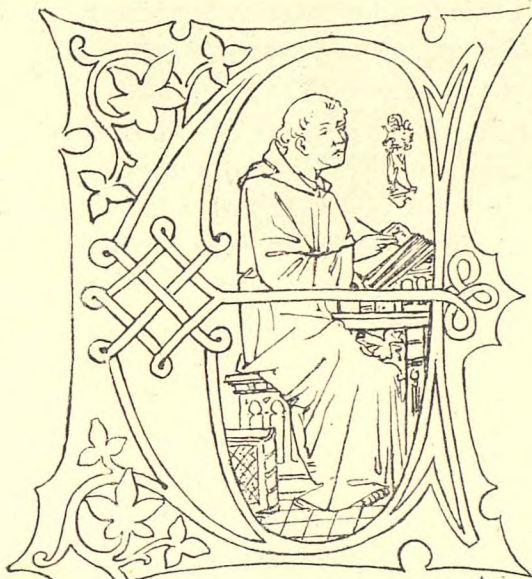
aurons consacré déjà bien du temps et par cette désastreuse opération de l'enlavage on risquera de compromettre tout ou partie d'un travail laborieux.

Dans le prochain numéro, nous aborderons le chapitre de l'outillage qui a une importance capitale, nous le décrirons en détail et nous donnerons des croquis à l'appui pour les objets indispensables.

(A suivre.)

V. D.

Causerie sur les miniatures anciennes et modernes.

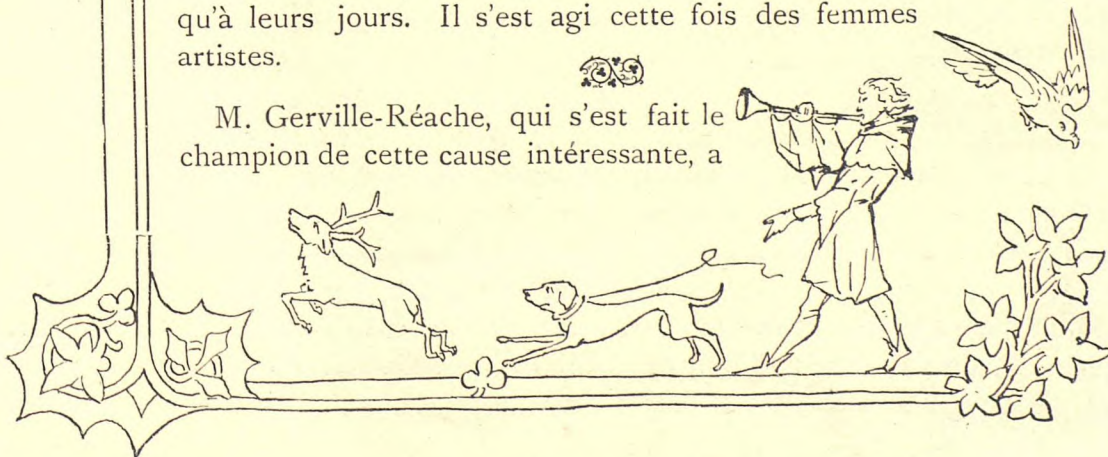


N commençant cette série d'articles je vous prie, mes respectables lectrices et mes chers lecteurs, de ne pas vous effrayer si j'entreprends de vous parler du passé, tandis que mon collaborateur V. D., très habile homme et très expert, veuillez m'en croire, dans l'art tout vivant de l'enluminure moderne, vous apprendra les procédés si variés de la peinture artistique à la portée des gens du monde.

Je vous promets de n'être pas ennuyeux comme un archéologue et je ne perdrai jamais de vue le public distingué auquel j'ai l'honneur de m'adresser.

Avez-vous lu les discussions des Chambres à propos du dernier budget des Beaux-Arts? — Non sans doute, car ces débats ne sont intéressants qu'à leurs jours. Il s'est agi cette fois des femmes artistes.

M. Gerville-Réache, qui s'est fait le champion de cette cause intéressante, a



demandé que l'École des Beaux-Arts soit ouverte au beau sexe, si bien que dès l'année prochaine une école soit créée pour les Dames. Ce ne serait pas là une grande nouveauté. Avant 1710 les femmes étaient admises à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il y en eut une douzaine, depuis Catherine Duchemin, jusqu'à Madame Vigée-Lebrun. Bonaparte prononça l'exclusion des artistes en jupe, de l'Académie et de l'École des Beaux-Arts.

M. Gerville-Réache proteste, en alléguant que les Dames sont admises aux Écoles d'art en Angleterre, aux États-Unis, en Suède et en Russie.

A quoi d'aucuns répondent, qu'il serait bien plus convenable de créer pour les femmes une École d'art analogue. En 1889, au congrès de veuves et institutions féminines, Mad. Léon Berteaux demandait la création de salles spéciales où ses compagnes recevraient le même enseignement artistique que les hommes.

Mais nous voilà occupés du présent et de l'avenir, et non point du passé, comme c'est la tâche de votre serviteur. Je revierdrai bientôt à mon sujet, en vous montrant que cette préoccupation si intéressante, de former des femmes artistes, n'est pas du tout une idée nouvelle, et qu'on ne ferait que reprendre une pratique en grand honneur autrefois.

Quoiqu'il en soit, voilà qui nous présage des beaux jours pour l'art féminin, et toute une génération de coloristes habiles, et d'enlumineuses virtuoses.



Avant de clôre mon exorde, laissez-moi vous dire quel a été l'accueil fait à cette motion par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Il a commencé par faire cette importante et peu galante réserve : « S'il ne s'était agi que d'augmenter le nombre des

peintres (et autres artistes), qui existent dans le monde en général et dans la France en particulier, la question m'aurait paru avoir moins d'intérêt. »... « Le gouvernement, ajoute-t-il, ne croit devoir rien faire pour augmenter le nombre de personnes qui s'occupent de certaines choses alors qu'elles feraient peut-être mieux de s'occuper de certaines autres. » (Figurez-vous, lectrices, que ces paroles ont été soulignées par des *très bien* !)

Le ministre écarte nettement l'idée d'admettre des jeunes filles à l'École des Beaux-Arts. Il s'en rapporte à l'avis des femmes elles-mêmes, qui, dans leur congrès de 1889, ont sollicité des ateliers spéciaux, et il ajoute, avec beaucoup de raison, nous semble-t-il :

« Allons-nous instituer une école spéciale pour les femmes ? En ce qui me concerne, je n'éprouve à cet égard aucune répugnance ; je me permettrai seulement de dire à la Chambre, que si elle entend voir le Gouvernement créer pour les femmes une école qui soit exactement le pendant de l'école existant déjà pour les jeunes gens, je trouverais à ce projet, quant à moi, un certain nombre d'inconvénients. Il me semble que les tendances artistiques de la femme s'orienteraient d'une manière plus heureuse, plus utile, plus pratique et pour elle et pour nous, non pas vers ce qu'on appelle les beaux-arts, mais vers cet art décoratif qui n'a pas encore atteint dans ce pays tout le développement désiré, vers cet art qui peut être caractérisé par la formule que voici : une étude à la suite de laquelle chaque artisan peut être en même temps une sorte d'artiste, c'est-à-dire une étude ne séparant jamais, même dans les préoccupations les plus usuelles et les plus matérielles de l'utilisation des choses, cette notion d'art, ce sentiment de distinction et d'élégance, qui est une des caractéristiques du génie français. »

« J'aimerais mieux voir les jeunes filles se tourner de ce côté ; elles auraient tout à gagner, et la société également, car, lorsqu'au sortir de la préparation esthétique dont je parle, elles deviendraient mères de famille, elles trouveraient dans cet enseignement, non pas moins artistique, mais plus pratique, ou mieux plus susceptible d'applications, le moyen de rester des artistes tout en étant des mères de famille, tout en apportant au foyer domestique un ensemble de ressources qu'elles n'y apporteront peut-être pas au même degré si elles se sont livrées à ce qu'on appelle « l'Art » tout court. »

Nous est avis que le Ministre a pleinement raison. C'est dans ce sens-là que notre ami M. V. D. se propose de diriger l'ensei-

gnement, qu'il veut donner à nos lecteurs sous une forme agréable et peu fatigante. Quant à moi, je vais entreprendre de montrer que nos lectrices, en s'engageant dans cette voie, ne feront que reprendre les belles et nobles traditions de leurs ancêtres, voire même des femmes du temps passé.

Nous étudierons ensemble les ouvrages délicats des miniaturistes d'autrefois, qui étaient parfois des religieuses ou des châtelaines, ou des hommes doués d'une délicatesse de main et de qualités véritablement féminines.

Dès aujourd'hui je mettrai sous vos yeux une série de lectrines, que veuillez examiner : le mois prochain nous en recauserons.

(V. notre planche I.)

L. C.

Les Emaux.

L est une erreur généralement répandue, qui fait considérer la peinture sur émail comme extrêmement difficile, presque inabordable pour les personnes du monde, qui pratiquent cependant la peinture sur faïence et sur porcelaine.

Sans nier les aléas, à ne l'envisager que comme moyen, nous croyons qu'elle est plus que tous les genres, qui doivent leur fixité au feu, à la portée des personnes du monde qui veulent s'adonner aux arts d'agrément.

Le peu d'ouvrages spéciaux où le procédé se trouve décrit, la rareté des travaux qui en traitent, et aussi le prix élevé de la plupart de ceux-ci, les rares professeurs qui l'enseignent, l'ignorance où l'on est, des maisons où on peut se procurer les produits nécessaires, l'adresse des praticiens qui aident si puissamment les amateurs en

se chargeant de la cuisson de leurs œuvres, qui ajoutent à ces dernières ce qui ressort de leur domaine, sont à vrai dire la cause réelle qu'un petit nombre de privilégiés se livraient seuls à cette séduisante branche de l'art.

Fidèles à notre rôle de vulgarisateur, nous allons combler cette lacune en mettant les abonnés du *Coloriste-Enlumineur* à même d'aborder l'art de l'émaillerie avec tout autant de facilité que l'enluminure et la miniature. Nous procéderons de même pour la peinture sur verre.

En aidant nos lecteurs à faire un emploi utile de leurs loisirs, nous obéissons à un sentiment désintéressé, nous répondons à un besoin, au désir souvent exprimé de voir réunis en un seul ouvrage les éléments techniques à la portée des amateurs et aussi d'un bon nombre d'artistes professionnels.

Nous croyons sincèrement que c'est servir la cause de l'art que de répandre les moyens d'en faire, et pour quelques mécon-

tents que feront nos articles, combien d'heureux : au surplus, nous nous bornons à indiquer clairement la façon d'arriver à ces divers résultats, mais nous ne pouvons donner le talent. A ceux qui nous feront l'honneur de nous lire, d'en acquérir : à chacun sa tâche, la nôtre nous suffit. Le *Coloriste-Enlumineur* deviendra promptement le guide indispensable auquel on ne recourra jamais sans profit.



Nous examinerons d'abord les divers genres d'émaux, afin d'initier nos lecteurs aux nombreux procédés pratiqués par les diverses écoles de tous les âges, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, mais seulement le côté pratique, l'historique sortant de notre compétence, à titre de digression, et nous nous arrêterons aux émaux peints dont l'origine ne remonte qu'au XV^e siècle.

L'art d'appliquer sur les métaux des fondants ou verres pulvérisés de différentes couleurs que l'on fixe par la cuisson est exclusivement du domaine du praticien, et sauf quelques exceptions, bien peu d'amateurs procèdent eux-mêmes à ce côté du métier, qui demande un long apprentissage.

Au moyen âge, un émailleur était doublé d'un chimiste, il faisait lui-même ses émaux, ses oxydes, créait son outillage, ses modèles, cuisait et terminait ses œuvres.

De nos jours, tout est simplifié, le commerce nous vend d'excellents produits, un outillage parfait, les plaques de colorations diverses, bleues, brunes, noires ou blanches, sous fondant incolore, le paillon, etc., le spécialiste colore et cuit. C'est à cette division du travail, à cette simplification du procédé que nous sommes redevable de pouvoir produire à notre apaisement, en amateur, des œuvres qui demandaient jadis des années d'études.

Nous nous sommes initié à tout, afin d'en faire profiter nos lecteurs et lorsqu'au

cours de leurs travaux ceux-ci auront des questions à nous adresser, nous nous ferons toujours un devoir de les renseigner.



Avant d'aborder le côté pratique de notre cours, il est nécessaire de faire un court exposé de l'art de l'émaillerie, après lequel nous entrerons dans le vif de notre sujet.

Les émaux sont de deux sortes : 1^o *translucides ou transparents* lorsque le fondant est teinté d'un oxyde colorant qui n'altère en rien sa qualité dominante, qui est de laisser apparent le métal sur lequel on l'applique ; 2^o *opaques* lorsque l'oxyde métallique en a changé la nature ; les blancs par exemple sont toujours opaques.

On applique ces émaux sur les métaux de différentes manières que l'on qualifie :

- 1^o émail cloisonné ;
- 2^o émail champlevé ;
- 3^o émail de basse-taille ;
- 4^o émail sur relief ;
- 5^o émail peint.

L'*émail cloisonné* s'obtient en disposant verticalement de minces bandes de cuivre rouge suivant un dessin préalablement indiqué ; on soude ces cloisons sur une plaque de fond en métal, et on emplit les vides d'émail blanc ou coloré, on porte au four où l'émail se fond. Dès que le travail est refroidi, on ponce et on polit la surface où les cloisons forment les contours.

L'émail en fondant perd de son volume, et il est parfois nécessaire de revenir trois ou quatre fois à la besogne avant d'avoir terminé l'œuvre.

La seule différence entre l'*émail champlevé* et le précédent, c'est qu'au lieu de dresser les cloisons, on grave celles-ci dans l'épaisseur du métal et c'est le trait qui reste épargné par le burin qui forme la cloison. Le travail d'émaillage est le même que pour le cloisonné. L'émail adhère bien sur le cuivre rouge, non pas sur le laiton.

Ici nous ferons remarquer que l'émail champlevé est un des plus communément employés pour les menus objets de bijouterie, et nous reviendrons sur le parti que nos lectrices pourront en tirer pour leurs travaux d'agréments, un cadeau à faire, un souvenir à laisser. L'émail champlevé s'appelle encore émail en *taille d'épargne*.

L'*émail de basse taille* est une des plus belles applications de l'art de l'émaillerie. L'artiste sculpte son sujet dans le métal, cuivre, or ou argent, et applique sur son œuvre des émaux de diverses couleurs ; l'effet sera d'autant plus beau que le travail sera plus fin et l'aspect sera celui d'un tableau, l'émail en se fondant au feu diminue d'intensité sur les reliefs et s'accumulant sur le fond, donnant ainsi toute la valeur au travail de l'artiste. On fait aussi des camaïeux en ne mettant qu'un émail d'une teinte unique. C'est avec l'*émail sur relief*, celui des genres qui ressort plus spécialement du ciseleur que de l'émailleur proprement dit. Seulement nos abonnés pourront le pratiquer aisément, tandis qu'il est presque inabordable pour d'autres. En effet nous nous chargerons de leur fournir des plaques de cuivre taillées en creux, suivant le dessin que l'on voudra nous fournir. Nous

n'en dirons pas davantage ici, nous réservant d'en traiter par correspondance avec ceux de nos lecteurs qui le désireront⁽¹⁾. L'emploi le plus fréquent et le plus pratique de ce genre est celui du guillochage dont on orne les fonds de certaines peintures, de plaques ou de menus objets.

Nous arrivons aux *émaux peints*, qui eux-mêmes se décomposent en plusieurs genres que nous décrirons dans nos prochains numéros.

Nous nous étendrons longuement et minutieusement sur ces divers procédés et lorsque nous en aurons fini avec la peinture proprement dite, nous aborderons l'application de la photographie aux émaux.

Aujourd'hui où chacun a en main des appareils perfectionnés, où l'amateur s'adonne de préférence à cette utile distraction, il sera agréable, nous en sommes certain, de s'initier au moyen de fixer d'une façon indélébile les épreuves obtenues dans des excursions de famille, les souvenirs de voyage, sans préjudice des portraits chers que le peintre pourra animer par les mêmes moyens et joindre l'utile à l'agréable.

(A suivre.)

**

1. S'adresser au bureau du journal.

Avis à nos lecteurs.



NOUS réserverons dans notre prochain numéro une place spéciale pour répondre aux demandes de renseignements concernant nos différents cours techniques. Au lieu de noms ou d'initiales, nous prions les abonnés qui y recourraient de vouloir bien prendre un numéro, celui de l'abonnement par exemple.

Les cours d'émaux et de peinture sur verre s'alterneront d'un numéro du journal à l'autre.

Nous nous ferons toujours un plaisir de répondre aux demandes de renseignements

autres que ceux des matières traitées régulièrement dans le *Coloriste Enlumineur*.

Nous ouvrons dès à présent, à cette fin la Rubrique :

Questions et Réponses.



NOUS invitons d'ailleurs non abonnés à nous transmettre non seulement des *Questions* mais même les *Réponses* intéressantes qu'ils pourraient y fournir.

Question. — Donner la composition d'un bon mordant pour la dorure sur parchemin, connaît-on la recette des miniaturistes anciens ?

Bibliographie.

L'ORNEMENTATION DES MANUSCRITS AU MOYEN AGE ⁽¹⁾.

L'ART dont nous nous occupons, le plus charmant des arts d'agrément, est une création du moyen âge.

Le secret en est contenu dans ces étonnants bouquins, dont le texte calligraphié est souvent une merveille de patience, et dont l'ornement polychrome a pu coûter parfois presque une vie de travail.

Ces livres-là ne s'achètent pas chez le libraire. Pour les étudier il faut être admis dans ces précieuses collections assez rares, qui sont des trésors peu accessibles, tels les fonds des manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris, telle la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, etc.

Mais de nos jours les fureteurs de bibliothèques ne sont pas avarés ; ils n'ont souvent rien de plus

1. Recueil de documents, lettres ornées, bordures, miniatures, tiré des principaux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, etc., par Em. Guilloit.

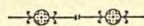
Librairie Renouard, H. Laurent, Paris, édit.

pressé que de faire part au public de leurs intéressantes récoltes. C'est ce qu'a fait M. E. Guilloit, en publiant les gracieux petits albums dans lesquels il réunit, méthodiquement classés, les éléments les plus typiques de la décoration des manuscrits anciens, lettrines ornées, bordures marginales, miniatures, etc.

Les spécimens sont choisis de la manière la plus judicieuse, la reproduction est des plus fidèles, quant au dessin ; la coloration seule est quelquefois un peu crue ; mais la perfection n'est pas de ce monde.

A tout prendre le recueil est excellent. Nous le recommandons vivement à nos lecteurs ; nous comptons d'ailleurs y revenir en décrivant quelques jolis morceaux de cette collection.

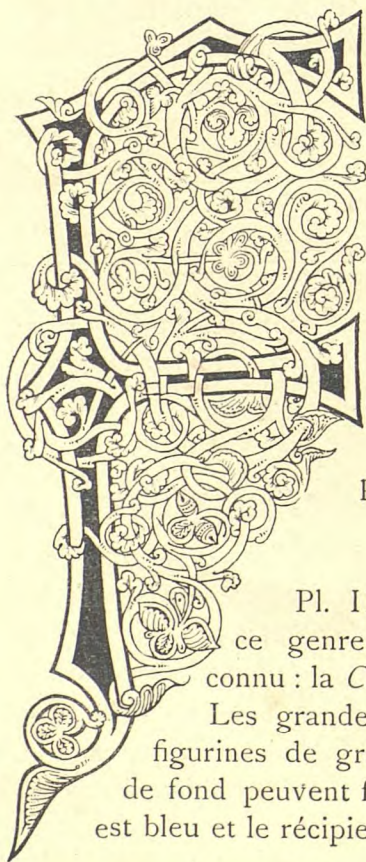
L. C.



N. B. Nous ferons un compte-rendu des ouvrages qui entrent dans notre cadre, et dont deux exemplaires nous seront adressés franco.

N. D. L. R.

Notre planche de lettrines.



Faciliter de toute manière à nos lecteurs et lectrices, l'imitation intelligente des bons procédés anciens, tel est notre but en reproduisant des spécimens des anciens styles. Et pour procéder graduellement, nous commencerons par l'a b c d, à savoir par des *lettrines*, en leur fournissant un choix d'initiales ornées.

Fidèles au principe que nous venons d'indiquer, nous débutons par des lettres ornées en deux couleurs. Les anciens ont excellé dans les procédés les plus simples et les plus pratiques. Faisant usage ordinairement de *deux ou trois tons seulement*, ils sont parvenus à des effets d'une puissance étonnante par la vigueur de leur style et une certaine simplicité presque naïve qui est le secret des grandes époques.

Notre planche d'Émaux.

Pl. II. *Émaux champlévés*. — Nous donnons ici un spécimen de ce genre d'émaux, tiré d'un monument d'orfèvrerie universellement connu : la *Châsse de Notre-Dame à Tournai*.

Les grandes plaques offrent deux des quatre animaux évangélistiques, figurines de grand style mêlées à des enroulements végétaux. Ces plaques de fond peuvent fournir aux orfèvres des modèles vraiment pratiques. L'émail est bleu et le récipient d'argent non doré.

L. C.